



Lettres d'Iwo Jima

Un film de
Clint Eastwood

Au cinéma le 21 février

dossier d'accompagnement pédagogique

Histoire

Lycée

Réalisé par Francis Larran professeur d'Histoire
Proposé par le site Zerodeconduite.net
En association avec Warner Bros France

Introduction

Lettres d'Iwo Jima est le deuxième volet d'un diptyque consacré par Clint Eastwood à la bataille d'Iwo-Jima (1945). Alors que *Mémoires de nos pères* (sorti dans les salles françaises le 25/10/2006) s'attachait à comprendre la vision américaine de ce conflit, ce long-métrage en présente **le point de vue japonais**.

Le réalisateur livre ainsi une oeuvre originale permettant d'apprécier les conditions du combat dans les deux camps, mais aussi et surtout, la différence des conceptions américaine et japonaise de l'honneur militaire. A chaque fois, il s'agit pour lui d'analyser la diversité des comportements héroïques des soldats américains et japonais, d'en saisir le fondement et d'en mettre en cause la pertinence.

Les deux films souhaitent en effet rendre hommage, hors de toute considération politique, à l'ensemble des combattants qui ont perdu la vie sur cette île aride pour défendre leur patrie. Alors que dans le premier film, Clint Eastwood traite l'histoire de soldats, érigés, par hasard, en véritables héros de la nation américaine, il retrace ici l'itinéraire tragique de plusieurs soldats japonais (le général Kuribayashi, le lieutenant Ito, le baron Nishi, Shimizu —ex-membre de la Kampeitai— et un simple soldat, Saigo). A l'aide de la correspondance du

général, retrouvée par des chercheurs japonais un demi siècle plus tard, le réalisateur brosse un tableau réaliste et émouvant du camp japonais, qui doit défendre, avec peu de moyens, Iwo Jima contre des troupes américaines nombreuses et puissamment armées.

Le cadre pédagogique

La deuxième partie de ce diptyque se prête à un travail pédagogique dans le cadre du **programme d'Histoire des Premières générales** et de la **Terminale STG**, consacré à la Seconde Guerre Mondiale. Il présente en effet la réalité des combats menés lors de la guerre du Pacifique, qui sont plus rarement abordés au cinéma que les grandes batailles européennes de cette période. Il est utile d'autre part pour comprendre les différents enjeux de la guerre totale menée par le Japon, et tout particulièrement sa stratégie jusqu'aboutiste consistant à sacrifier ses soldats pour infliger un maximum de pertes à l'ennemi et ainsi contrecarrer l'avancée américaine dans le Pacifique.

Les problématiques :

Deux axes de réflexion peuvent être suivis pour étudier *Lettres d'Iwo Jima* au lycée.

Il faudra, dans un premier temps, s'attacher à comprendre dans quelle mesure Iwo Jima peut être considérée comme **une bataille type de la guerre du Pacifique**. Le film de Clint Eastwood constitue effectivement une approche intéressante du conflit opposant le Japon aux Etats-Unis. Il permet notamment aux élèves de comprendre son caractère total, qui s'explique ici par l'importance des moyens militaires mis en oeuvre, par la propagande anti-américaine, par la soumission inconditionnelle des soldats à l'Empereur, par la violence du conflit comme par la nature des terrains d'opérations.

On pourra également réaliser, à partir de la confrontation de *Lettres d'Iwo Jima* avec *Mémoires de nos pères*, un travail sur la **mémoire du conflit**. Il faudra alors en distinguer deux types.

— On s'intéressera tout d'abord à l'image que les belligérants ont souhaité donner des combattants d'Iwo Jima, en opposant notamment la propagande américaine visant à ériger au rang de héros des marines anonymes au devoir moral du suicide imposé, en cas d'échec, par l'Empereur à chaque soldat japonais; Si les méthodes diffèrent d'un camp à l'autre, il s'agit cependant à chaque fois d'**utiliser ces héros pour servir les intérêts de la guerre totale** qui oppose les deux nations (la tournée médiatique des héros américains aux Etats-Unis vise à recueillir des fonds indispensables pour poursuivre la guerre menée par les Etats-Unis ; le suicide des héros de la nation japonaise est, quant à lui, destiné à pallier la faiblesse industrielle de l'Empire face au géant américain en causant un maximum de pertes à l'ennemi).

— On s'interrogera enfin sur la mémoire que Clint Eastwood a souhaitée garder de ce conflit. Rejetant l'opposition manichéenne souvent établie entre les "bons" Américains et les "mauvais" Japonais, le réalisateur choisit de traiter avec le même respect l'ensemble des combattants d'Iwo Jima, en les présentant comme de simples êtres humains perdus la violence d'un conflit qui les dépasse en grande partie. En faisant allusion au débat historiographique opposant aujourd'hui en France les tenants de la "*culture de guerre*" à ceux de "*la culture de paix*", on tentera d'apprécier la pertinence de ce **choix très humaniste**.

Si les réflexions de S. Audoin-Reuzeau portent sur la Première Guerre Mondiale, il est toutefois possible de s'en inspirer pour comprendre la violence des batailles de la Seconde Guerre Mondiale et ainsi de critiquer les choix de Clint Eastwood.

Fiche technique du film :

Lettres d'Iwo Jima (Letters from Iwo Jima)

Un film de Clint Eastwood

Avec : Ken Watanabe (Général Kuribayashi)

Kazunari Ninomiya (Saigo)

Shido Nakamura (Lieutenant Ito)

Tsuyoshi Ihara (le Baron Nishi)

Shimizu (Ryo Kase)

Nozaki (Yuki Matsuzaki)

Lieutenant Fujita (Hiroshi Watanabe)

Capitaine Tanida (Takumi Bando)

Hanako (Nae Yuuki)

Musique : Kyle Eastwood / Michael Stevens

Montage : Joel Cox / Gary Roach

Montage son : Alan Robert Murray

Décors : Henry Bumstead / James J. Murakami

Costumes : Deborah Hopper

Producteurs : Clint Eastwood / Robert Lorenz / Steven Spielberg

Production : Warners Bros / DreamWorks SKG / Amblin Entertainment / The Malpaso Company

Durée : 2 h 19 mn. Etats-Unis, 2006. Distribution

France : Warner Bros France. Sortie : 21/02/2007

Scénario : Iris Yamashita / Paul Haggis

d'après l'œuvre de Tadamichi Kuribayashi

Directeur de la Photographie : Tom Stern

I Défendre Iwo-Jima à tout prix.

A : Iwo-Jima, un des derniers bastions de l'Empire japonais.

Question : à partir du film, de la chronologie et de la carte, rappeler le contexte historique de la bataille d'Iwo-Jima, en insistant particulièrement sur les difficultés de l'armée japonaise face à la puissance des Etats-Unis.

> Cette bataille s'inscrit dans la seconde phase de la Guerre du Pacifique, qui voit les Américains conquérir, une à une, les différentes îles du Pacifique.

1 : La reconquête alliée.

- La stratégie américaine, élaborée notamment par MacArthur et Nimitz, consiste à profiter de l'avantage industriel et financier des Etats-Unis sur le Japon, en misant sur la puissance de leur marine comme de leur aviation. Grâce à des opérations combinées de débarquement et le saut d'île en île, les Américains contournent et isolent les garnisons japonaises, dispersées à travers le Pacifique

- Cette stratégie navale et aérienne commence en 1942 avec les victoires de Midway et de Guadalcanal. Ces deux batailles occasionnent de lourds dégâts des deux côtés. Mais, à la différence des Japonais, les Américains sont capables de remplacer les avions et les navires détruits.

- En 1943, les Américains poursuivent leur offensive victorieuse en abattant en vol l'avion de l'amiral Yamamoto et en s'emparant d'Attu et de Kiska.

> les Japonais, surclassés par la puissance de feu ennemie, reculent inexorablement.

2 : La mi-1944 marque le début de la fin pour le Japon.

Partout les combats sont très durs. La violence se radicalise.

- En juillet 1944, les Américains prennent Saipan et assistent au suicide de soldats et de civils japonais refusant de se rendre.

-Le 20 octobre débute la bataille, particulièrement meurtrière, du golfe de Leyte (Philippines).

Incapables de produire autant de matériel militaire que les Américains, les Japonais décident de sacrifier leurs hommes pour retarder l'avancée de MacArthur.

Le 25 octobre 1944 se produisent les premières attaques suicides menées par 24 pilotes kamikazes pour la défense des Philippines.

Ebloui par les succès engrangés, le commandement japonais recrute plusieurs autres escadrons suicide.

- Ces sacrifices ne suffisent pas cependant à retarder durablement la progression des Etats-Unis.

Le 14 février 1945, le chef du gouvernement Konoe présente à l'Empereur un rapport décrivant la gravité de la situation. Le rapport suggère qu'il soit mis fin le plus tôt possible à la guerre car seul un arrangement avec les Occidentaux permettrait d'éviter une agression communiste.

En dépit de ce rapport, la majorité des chefs japonais ne semble pas encore prête à se rendre à l'évidence. Au prétexte qu'ils possèdent encore plus de 5 millions d'hommes en arme, l'Etat-major préconise une lutte jusqu'au boutiste, seule façon pour lui d'éviter la disparition du Japon en tant qu'Etat indépendant. Il décide dès lors de renforcer la défense de l'un des derniers bastions de l'Empire, Iwo-Jima (dans les Bonin).

Nimitz se prépare à franchir une nouvelle étape de la "marche sur Tokyo" et y débarque le 19 février 1945.

B : Iwo-Jima, une île volcanique d'une grande importance stratégique.

Question : à partir du film et des documents annexes, montrer que l'île d'Iwo-Jima est le théâtre d'un affrontement caractéristique de la Guerre du Pacifique, tant par sa situation que par son site.

Les scènes tirées du film permettant d'apporter des éléments de réponse :

- L'état-major japonais considère la défense de cette île comme d'une grande importance stratégique. L'avancée de l'armée américaine est confirmée à de nombreuses reprises. La possession d'Iwo-Jima est considérée comme un impératif par les deux états-majors.

- Les soldats du rang, à l'image de Saigo, détestent l'île en raison de son hostilité. Conscient de la détermination des officiers à conserver ce rocher, la plupart imagine qu'ils y laisseront leur vie, victime de la dysenterie ou bien à la suite de combats d'une grande violence.

1 : Les Américains s'intéressent particulièrement à cette île, dont la situation les rapproche du coeur du Japon.

La prise de l'île, située à mi-chemin entre les Mariannes et le Japon, s'intègre directement dans la stratégie américaine consistant à couper le Japon de ses approvisionnements stratégiques et à permettre aux bombardiers américains d'atteindre directement le coeur du Japon.

Cette stratégie est envisagée dès le 15 juin 1944 avec la prise de l'île de Saipan (archipel des Mariannes), qui permet aux bombardiers américains de s'attaquer aux grandes villes et aux centres industriels du sud du Japon.

On pourra rappeler ici que les Américains mettront en pratique cette stratégie après la prise de l'île le 26 mars 1945 :

durant la nuit du 9 au 10 mars 1945, un bombardement de Tokyo fait plus de 100 000 morts ; les principales villes japonaises sont systématiquement réduites en cendres.

- La prise de cette île leur permettra également de protéger leurs bombardiers par des chasseurs, protection rendue indispensable par le fait que les pilotes japonais pallient la faiblesse de la défense antiaérienne nipponne, en lançant leurs appareils sur les B-29.

2 : Le site est typique des champs d'opération de la guerre du Pacifique par ses qualités physiques comme par le faible attachement des soldats à cette terre : combattre loin de chez soi, sur une terre hostile et détestée.

Il faudrait partir ici du sentiment des soldats japonais à l'égard de l'île, qui est détestée.

Ce sentiment est partagé en réalité par la plupart des belligérants. Avant 1941 comme après 1945, la plupart des Américains et des Japonais n'a que peu d'intérêt pour ces îles, situées à des centaines de kilomètres de leur patrie.

Ce sentiment s'explique autant par l'isolement de l'île que par la nature de son terrain :

- Iwo-Jima est une petite île sulfureuse de 8 km sur 4, située au sud des îles Bonin.

- Comme les autres îles du pacifique situées dans le périmètre de défense de l'Empire japonais, Iwo-Jima présente des caractéristique géographique qui la rend difficile à envahir. Principalement volcaniques, ces différentes îles sont faites de plages, de falaises, de grottes (et de jungles, absentes à Iwo-Jima).

Ces caractéristiques physiques et topographiques expliquent en partie la radicalisation de la violence du conflit.

- Les conditions de vie sont très mauvaises et atteignent le moral des troupes. On souffre de dysenterie en raison de la faible qualité de l'eau (cf scènes récurrentes de malades succombant).

- Les Japonais exploitent la nature du terrain et s'enterrent dans des galeries souterraines.

- Cette technique de combat est une des raisons majeures de la radicalisation de la violence des combats (et du caractère total du conflit) : pour les déloger, les Américains doivent utiliser des grenades mais surtout des lance-flamme, armes de poing qui peut projeter dans les grottes des flammes alimentées par du diesel et de l'essence gélatineuse. Les Marines mettent au point la technique de "la torche et du tire-bouchon" : ils passent une

grotte au lance-flamme, puis en bloquent la sortie à l'explosif. Ils enterrent ainsi vivants les rescapés.

> L'extermination de l'ennemi, en partie provoquée par les techniques de combat japonaises qui exploitent les atouts du terrain volcanique devient une tactique "standard" de l'infanterie, la seule véritablement efficace pour lutter contre un ennemi qui s'enterre.

> *Conclusion de cette sous-partie : l'éloignement géographique, les conditions de vie et de combat particulièrement cruelles contribuent à créer un univers parallèle avec une logique propice à la radicalisation de la violence des combats.*

C : Les forces en présence : des Japonais prêts à mourir contre une immense armada.

- *Question : Etudier les forces en présence (nombre de soldats, type de bataillons engagés, matériels militaires utilisés) et montrer dans quelle mesure la bataille d'Iwo-Jima est le fruit d'une guerre totale opposant le Japon aux Etats-Unis.*

1 : Les forces américaines : une armada gigantesque.

Il faudrait ici partir de la scène du débarquement américain mais aussi de celle dans laquelle Saigo sort vider le sceau d'excréments et voit l'armada américaine dans son intégralité. On pourrait alors décrire les différentes armes utilisées par les Américains (avions, bombardiers, porte-avions, croiseurs, infanterie, lance-flamme, grenade, mitrailleuses...) tout en insistant sur l'importance de leurs moyens.

> *On pourra ici rappeler le thème central de Mémoires de nos pères, qui porte sur l'impérieuse nécessité pour les Américains de rassembler des fonds afin de poursuivre la guerre totale contre le Japon, à qui ils veulent imposer une "reddition sans condition".*

L'opération est confiée à trois divisions de Marines et à la Ve Flotte, dirigée par l'amiral Spruance.

Les Américains débarquent 30 000 hommes le 19 février, perdent 2500 hommes dès le premier jour et comptent finalement 25 000 morts et blessés dans leurs rangs quand l'île est prise, le 26 mars 1945.

2 : Les forces japonaises : de nombreux soldats prêts à sacrifier leur vie.

Il faut souligner ici l'importance des forces regroupées à Iwo Jima alors que la défaite prochaine du Japon est une évidence. On compte 25 000 hommes, essentiellement des fantassins, même si des avions kamikazes (qui n'apparaissent pas dans le film) ont joué un rôle dans le harcèlement des navires américains).

Leur résistance acharnée s'explique par plusieurs facteurs :

- Elle tient au caractère de la guerre menée par les Japonais. Ils ont mis en place une stratégie maximaliste : la conquête de l'Asie et du Pacifique ou la disparition du Japon impérial.

- Elle s'explique également par la volonté d'effrayer les Américains en leur infligeant un maximum de pertes, dans le fol espoir de les arrêter définitivement.

Le problème des renforts (cf la scène où le général Kuribayashi éprouve les plus grandes difficultés à en obtenir) s'explique en grande partie par la stratégie américaine consistant à couper les îles les unes des autres et ainsi interrompre les échanges entre les différentes garnisons japonaises dispersées à travers le Pacifique.

II : Combattre à Iwo-Jima.

A : Quelle stratégie adopter ?

Question : Relever les différentes stratégies envisagées par l'état-major japonais (notamment le choix des lieux d'affrontement ; l'attitude à adopter face à la progression de l'ennemi) ; Comment sont elles perçues par les simples soldats ?

1 : Mourir sur la plage ou résister sur la colline ?

- L'état-major japonais est divisé sur la question. Les officiers, à l'image du lieutenant Ito, préfèrent axer leurs efforts sur la défense de la plage. Le général Kuribayashi est quant à lui partisan de se retrancher sur la colline.

- La stratégie privilégiant la plage est la plus téméraire. Rejetée par le général et dénoncée par Saigo, qui ironise avec ses amis sur l'inutilité des tranchées, cette conception du combat risque de compromettre l'efficacité de la défense japonaise. Elle ne présente qu'un mérite, avancé par les officiers : lutter héroïquement jusqu'à la mort.

- Le général préfère défendre la colline. C'est un choix classique, souvent retenu par l'état major japonais dans les autres campagnes du Pacifique : dans la zone centrale du Pacifique, les officiers abandonnent souvent les plages à l'adversaire pour déployer leurs troupes dans la jungle ou dans les réduits montagneux fortifiés. Abrisés dans des grottes et des bunkers souterrains, ils peuvent opposer une longue résistance aux Américains.

> Cette stratégie se révélera assez efficace lors de cette bataille : la conquête de l'île, que le commandement américain estimait possible en quelques jours, n'est achevée qu'à la mi-mars.

2 : Se suicider ou battre en retraite pour continuer le combat ?

L'état-major japonais est encore une fois divisé sur la question. Il ne s'agit en aucun cas de discuter de l'obligation de mourir héroïquement (seul Saigo rejette cet impératif), mais plutôt des conditions dans lesquelles il faut se sacrifier :

- Tenus en échec, les officiers préfèrent se suicider immédiatement pour conserver leur honneur, sans se soucier du résultat de la bataille contre les Américains.

- Le général estime quant à lui qu'il faut battre en retraite provisoirement et attaquer avec les derniers survivants, lors d'une charge héroïque finale, les Américains.

Cette attitude ne relève pas de la lâcheté, comme le rappelle la scène finale où le général envisage de se faire décapiter pour éviter l'humiliation de se rendre à l'ennemi (il finira par se suicider avec un revolver). Même le baron Nishi, américanophile, se suicide pour conserver son honneur. Son sacrifice, lors d'une dernière charge héroïque, est une pratique courante depuis 1943 :

- A Guadalcanal, le 22 janvier 1943, alors que les unités japonaises sont totalement submergées par la puissance de feu adverse, deux cents rescapés se ruent vers la mort en se lançant à l'assaut des lignes de défense ennemie ; ils avaient auparavant achevé les blessés et les malades qui avaient été incapables de se suicider.

- Le 29 mai 1943, sur l'île d'Attu : les derniers combattants nippons au nombre de 150 se lancent dans une dernière charge suicide.

- Le 15 juin 1944, les troupes de MacArthur débarquent sur l'île de Saipan ; après presque un mois de résistance japonaise désespérée, elles assistent, impuissantes et incrédules, aux suicides collectifs de centaines de civils (beaucoup se font sauter à coup de grenade au fond des galeries ou à la sortie des cavernes ; des mères étranglent leurs enfants de leurs propres mains ; des jeunes filles et des femmes sautent des falaises).

Différents motifs permettent de comprendre ce **jusqu'aboutisme** japonais, partagé par bon nombre de soldats (même Saigo oppose une résistance farouche aux Américains à la fin du film) :

1/ Le code militaire japonais interdit aux soldats d'accepter le déshonneur de devenir prisonnier.

Le militarisme et l'impérialisme nippons s'appuient sur le sentiment religieux, encadré dans les sanctuaires nationaux du shintoïsme (on pourra toujours rappeler ici la scène des prières des soldats japonais avant le combat). Vieux culte syncretique de la nature et des ancêtres qui avait longtemps préexisté puis coexisté avec le bouddhisme, le *shintô* avait été choisi et organisé comme religion impériale depuis l'ère Meiji (1868), entretenant ensuite le culte des morts et des héros, du "Japon éternel" et d'un *Mikkado* réputé "Fils du Ciel".

Hérité des samourais, la tradition de sacrifice et de mort volontaire est bientôt présentée à tous les jeunes de 20 ans comme un devoir sacré (cf chant populaire : "*la vie est elle si précieuse, si elle n'est pour l'empereur ?*") ; idée propagée d'abord par les étudiants de Tokyo puis diffusée dans l'ensemble de la population ; même les philosophes de Kyoto estiment qu'il est juste et beau de mourir pour leur patrie. Ce sentiment religieux explique en très grande partie les suicides collectifs des soldats japonais, depuis le *seppuku* des généraux vaincus jusqu'au sacrifice des kamikazes dans des missions baptisées "*Vent des dieux*" ou "*Typhon divin*".

2/ Le sacrifice exécuté lors de la charge finale répond également aux impératifs de la guerre totale, en infligeant un maximum de pertes aux ennemis. Il est préconisé par le général, qui avait fixé auparavant comme objectif à chacun de ses soldats de tuer au moins dix adversaires.

> Dans la dernière année de la guerre, compte tenu du déséquilibre croissant des forces en présence, les attaques suicides deviennent l'un des principaux moyens de poursuivre la guerre et d'infliger des pertes aux Alliés.

> Mais en réalité, ces sacrifices sont sans grand effet militaire (presque 5 000 pilotes sont sacrifiés pour mettre hors servi-

ce quelques navires vite remplacés par l'industrie américaine ; le typhon qui ravage les côtes Philippines en décembre 1944 cause beaucoup plus de dommages à la flotte américaine que les kamikazes).

3/ Il s'explique enfin par la crainte d'être assassinés s'ils se rendent (le meurtre de deux prisonniers japonais par les Américains est à cet égard considéré comme exemplaire par les troupes japonaises et motive les derniers soldats à mourir ensemble dans la charge héroïque finale)

> Les conséquences de ce comportement sont très meurtrières. La garnison japonaise d'Iwo Jima ne compte que quelques centaines de survivants. Les Marines ont perdu 28 000 hommes, auxquels s'ajoutent les pertes de la Vème Flotte, harcelée par les attaques de kamikazes. Ce bilan est très lourd (on compte, sur l'île, environ mille tués par journée de combat et kilomètre carré conquis par les Américains) et frappe de stupeur l'opinion américaine, qui s'inquiète de ce que coûtera l'invasion du Japon lui-même. Il fait rebondir le débat sur la poursuite de la guerre et de l'utilisation de la bombe atomique.

B : Comment affronter les Américains ?

- *Question : Quelles sont les différentes techniques de combat adoptées pour stopper l'avancée américaine ? Montrer que les conditions de combat qui en résultent déstabilisent profondément les combattants.*

1 : S'enterrer.

Des grottes sont creusées dans la colline, où les Japonais aménagent des galeries et des bunkers. Elles peuvent être très profondes.

L'utilité de ces grottes est multiple :

- Se protéger des bombardements

Ce sont les moments les moins bien vécus par les soldats (cf l'ex-policier craque complètement). Les soldats sont écrasés par cette puissance de feu anonyme et restent impuissants. Mais à l'extérieur, les soldats japonais s'exposent à des blessures d'une gravité sans précédent (cf les blessures de l'ami de Saigo). En raison de sa force de pénétration, de l'effet de souffle accompagnant son impact et des éclats d'obus, l'explosion d'un obus dilacère les corps.

- Effectuer des mouvements de troupe secrets.

- Prendre par surprise les Américains

Elles permettent de résister très durement aux Américains.

- Chaque souterrain n'est emporté qu'au prix de lourdes pertes, les Japonais préférant les faire sauter en entraînant dans la mort assaillants et assiégés, plutôt que de céder un pouce de terrain.

- Cette technique de combat est un des facteurs essentiels de la radicalisation de la violence du conflit : il faut souligner ici le contraste presque absurde entre la mort industrielle infligée par l'armement moderne et la dimension animale du corps à corps au couteau destiné au nettoyage des grottes.

2 : Tendre des guet-apens pour causer un maximum de pertes.

Plusieurs options sont envisageables grâce à l'utilisation d'armes type de la guerre industrielle : la mitrailleuse et les mines :

- S'enterrer sur la place à partir de bunker cachés.

- Balayer la plage avec des mitrailleuses depuis les grottes.

- Se cacher parmi les cadavres avec des mines pour faire sauter un char américain.

Ces conditions de combat sont souvent réprochées par les soldats qui entretiennent une véritable nostalgie des combats antérieurs à la Seconde Guerre Mondiale.

> Il faut s'appuyer ici sur les remarques de soldats qui ne supportent pas d'être enterrés, de se cacher, d'être au sol, dans la boue. Ils subissent en réalité les transformations de l'armement, propres à la guerre industrielle (fusil à répétition, mitrailleuse, artillerie).

Comme les autres combattants de la Première et de la Seconde Guerres Mondiales, le soldat japonais est un soldat couché, si possible invisible et dénué de toute élégance vestimentaire. C'est un combattant impuissant devant l'intensité du feu, terrorisé, humilié par sa propre terreur et par les manifestations physiologiques de celle-ci.

Le champ de bataille cesse ainsi d'être un champ de "gloire". L'expérience combattante est désormais toute de laideur, le mot de "boucherie" revient souvent. La guerre tend à devenir une répugnante absurdité. De moins en moins, l'expérience du combat peut continuer de générer une profonde estime de soi... ce qui est cruellement vécu par les protagonistes mis en scène.

Les soldats du film entretiennent une certaine nostalgie pour les combats où le courage guerrier se donne à voir :

- La charge de cavalier est regrettée tant par le baron Nishi que par le général

- Les soldats souhaitent souvent se mettre debout pour affronter les Américains au corps à corps, à l'image du soldat du XIXe siècle qui est un soldat dressé, combattant debout, dans une position valorisante. Tout un ethos du combat stigmatise les comportements instinctifs consistant à rentrer la tête dans les épaules et à la baisser sous le feu. Dans le danger extrême du champ de bataille, on se tient droit physiquement et moralement.

3 : Combattre en groupe sous les ordres du général.

On pourrait partir de l'itinéraire d'un simple soldat comme Saigo, des liens d'amitié qu'il tisse avec les autres soldats et de son dévouement au général Kuribayashi.

Il faut insister particulièrement sur l'importance des groupes primaires au front (cf les amis de Saigo)

- Ce sont des petits groupes d'hommes, qui dans tous les conflits du siècle, ont formé le véritable tissu des armées en campagne. La compagnie et le régiment sont des regroupements de taille trop importante pour que les liens interpersonnels puissent s'y nouer avec une grande force. On assiste dans le film à une opération capitale pour ce groupe primaire : manger en commun et partager la nourriture.

- Ala guerre, on ne peut espérer survivre seul. Il faut pouvoir compter sur les membres de son groupe pour obtenir de l'aide en toute circonstance, en cas de blessure notamment.

- A travers les épreuves vécues ensemble, les membres d'un groupe primaire se connaissent intimement, à un degré rarement atteint dans la vie civile (cf les confidences de l'ex-policier à Saigo). La solidarité est si forte, elle constitue une expérience affective si bouleversante qu'elle résiste parfois à la démobilisation et au retour de guerre (cf l'un des deux déserteurs propose à son compagnon de fortune de l'inviter chez lui après la guerre).

- La vulnérabilité des hommes trouve ainsi à s'exprimer en l'absence de toute présence féminine et hors des normes sociales ordinaires.

Si Saigo est très critique contre l'utilité du combat, il ne remet pas en cause l'autorité du général. Il faut avancer plusieurs éléments pour le comprendre :

- Ce dévouement tient bien entendu au charisme du général, qui se révèle juste à l'égard de ses soldats et qui adopte certainement la meilleure stratégie pour lutter contre les Américains en refusant un suicide collectif insensé.

- Ce dévouement s'explique peut être également par la conception japonaise de l'autorité. Au Japon, la liberté individuelle ne peut être envisagée que dans le cadre étroit de la promotion du groupe auquel on appartient, caractérisé par des relations hiérarchiques strictes et un devoir de loyauté à la fois confucéen et féodal envers les aînés, les chefs de communauté, les seigneurs militaires ou économiques et par dessus tout l'Empereur.

C : Quelle attitude adopter face à un ennemi réputé comme "racialement" inférieur ?

Question : Montrer que les protagonistes du film ont une vision très différente des Américains. Comment comprendre cette diversité ? Quelles attitudes adoptent-ils en conséquence face à l'ennemi ?

1 : Haïr et détruire l'ennemi.

Il faudrait partir ici de l'attitude très anti-américaine des officiers et de Shimizu (ex membre de la Kampeitai) :

- Les officiers ordonnent lors du combat de tirer d'abord sur les infirmiers américains. Le général se comporte quant à lui d'une façon bien plus respectueuse à l'égard d'un peuple qu'il a appris à apprécier lors de ses séjours aux Etats-Unis.

- Le discours manichéen de Shimizu au début du film oppose les Japonais courageux et virils aux Américains faibles et lâches.

Ces prises de position à l'égard des Américains expliquent en grande partie la violence des combats, caractéristique de la Seconde Guerre Mondiale.

- Dans la violence extrême du combat moderne, bien des procédures de limitation de la violence disparaissent. La trêve des brancardiers s'efface : les blessés agonisent sur les lieux du combat et le plus souvent l'on tire sur les sauveteurs.

- Ces attitudes se comprennent par la propagande anti-américaine de l'Empire japonais, qui propose notamment une croisade asiatique contre l'impérialisme américain

- L'objectif premier des Japonais consiste à mettre en place une *Dai Tôa Kyôeiken*, ou Sphère de co-prospérité de la grande Asie orientale, c'est-à-dire une Asie unifiée menée par le Japon et purgée de l'influence politique et économique de l'occident.

- Lors de la restauration du pouvoir impérial à la fin du XIXe siècle, sous le Meiji, un arsenal idéologique a été mis en place pour seriner à tout enfant et à tout adulte les mythes de l'origine divine de la dynastie impériale de la supériorité de la race japonaise sur toutes les autres, et de sa vocation à dominer le monde par la force.

- La religion shintô et ses principes servent de ciment à cet endoctrinement.

- Sous le slogan "*Ichoku Isshin*" (Cent millions d'hommes, une seule pensée), la population a été conditionnée à la guerre sainte, à l'extermination des étrangers, à la restauration complète du pouvoir de l'empereur.

> *La guerre sur les îles du Pacifique devient aussi "primitive", racialisée et brutale qu'entre les armées allemande et soviétique sur le front de l'est en Europe.*

2 : Respecter son adversaire.

L'attitude du baron Nishi tranche avec celle des autres officiers. A leur différence, il se propose immédiatement de soigner un prisonnier américain.

Cette attitude respectueuse s'explique en grande partie par son itinéraire. Cavalier émérite, titré lors des Jeux Olympiques de Los Angeles, le baron a réalisé plusieurs voyages dans le monde occidental (en Italie et aux Etats-Unis), durant lesquels il a appris à apprécier la civilisation américaine en nouant notamment contact avec des acteurs. Il garde de ses voyages un penchant prononcé pour les produits américains, et préfère le whisky au saké.

3 : Une certaine indifférence de la part des simples soldats.

A l'image de Saigo, la plupart des simples soldats ne montre pas de haine particulière à l'égard des Américains.

Comme pour les Alliés, le simple soldat se bat souvent pour une raison essentielle : "tuer ou être tué" (cf notamment la scène de l'assassinat des deux soldats japonais déserteurs).

- L'exigence émise de la capitulation sans condition de l'ennemi contribue grandement à enfermer les soldats dans cette dialectique radicale.

- Elle se comprend également par la loyauté envers les camarades et le désir de hâter le retour à la maison : on fait la guerre pour la finir au plus vite.

Au total, les soldats n'adoptent pas véritablement de comportement héroïque et ne s'acharnent pas sur les Américains :

- Comme pour la plupart des soldats de la Seconde Guerre Mondiale, c'est la peur qui domine (on estime que passé un laps de temps situé entre 200 et 240 jours de combat, tous les soldats sont susceptibles de craquer en dépit de la réitération des appels patriotiques ou de la nécessaire loyauté envers ses camarades).

- Une scène montre cependant des soldats japonais s'en prendre féroce à un soldat américain qu'ils assassinent à coups de baïonnette. Mais cette violence semble davantage motivée non pas par un sentiment clairement anti-américain, mais plutôt par une pulsion meurtrière, assez classique au front, qui vise à venger les camarades tués au combat.

Conclusion de la deuxième partie

Cette bataille donne les principales clefs pour comprendre le caractère total de la guerre entre les Etats-Unis et le Japon.

Ce caractère total résulte en grande partie de l'ambition des objectifs et de la faiblesse relative des moyens utilisés par les deux adversaires pour y parvenir, mais aussi de la nature des terrains d'opération.

Les Japonais en viennent à avoir une vision totale de la guerre sous la forme de la Sphère de co-prospérité de la Grande Asie orientale qu'il faut défendre à tout prix pour sauver le Japon impérial. Mais ils n'ont pas les moyens financiers et industriels suffisants pour y parvenir, ce qui provoque en réalité une radicalisation de la violence du conflit qui aboutit à des exactions japonaises contre les soldats américains et au suicide des soldats, dernière arme contre l'armada américaine.

Les objectifs stratégiques américains, tout comme leurs moyens, étaient restreints la priorité restant donnée à l'Europe, ce qui favorise une guerre intensive en capital plutôt qu'en hommes. De plus, les Américains ne se sentent pas directement menacés par un débarquement des troupes japonaises sur le territoire national. Pour motiver les troupes, l'état-major a pu concevoir les Japonais en des termes racialisés.

La nature même des terrains d'opération pousse les belligérants à adopter des techniques de combat radicales.

Le caractère total de la guerre du Pacifique est plus circonstanciel qu'enraciné dans un conflit idéologique et en ce sens diffère radicalement de la Seconde Guerre Mondiale en Europe.

La guerre entre les Américains et les Japonais, comme la guerre entre les Allemands et les Soviétiques, devient un conflit long, physiquement éloigné et racialisé.

III : Se souvenir d'Iwo-Jima.

A : L'honneur des combattants japonais.

Question : A partir de l'étude des lettres des soldats japonais et de leurs actes au combat, essayer de comprendre quelle image les combattants d'Iwo-Jima souhaitent laisser dans la mémoire de leurs contemporains.

Question complémentaire à réaliser grâce à des recherches documentaires : Quelle place les commémorations japonaises de la Seconde Guerre Mondiale ont-elles laissées à ces soldats ?

Il faudrait sans doute souligner ici le surprenant contraste entre le discours tenu par les Japonais dans les lettres écrites à leur famille et leur volonté d'accéder au rang de *kami* (esprit divinisé du *shintô*) par leur suicide héroïque :

- A l'image de Saigo, du général et du kamikaze (document annexe), les soldats japonais tiennent un discours très peu nationaliste dans leurs lettres. Il s'agit surtout pour eux, dans ce cadre, de rappeler tout l'amour qu'ils portent à leur famille. Ils y évoquent rarement leur héroïsme au combat et des sentiments anti-américains.

- Faut-il pourtant conclure à la faiblesse du sentiment nationaliste des soldats japonais ? La question est compliquée et dépend en partie de la nature épistolaire des documents retrouvés. Depuis la Première Guerre Mondiale, les chercheurs ont en effet souvent constaté qu'il était bien difficile aux combattants de retranscrire leur expérience au combat. Leur écriture se caractérise souvent par une banalité qui cache l'indicible de la violence du conflit et parfois même leur état d'esprit.

- Ainsi les lettres ne sont peut-être pas la source la plus utile pour apprécier la mentalité des combattants d'Iwo Jima. Elles ne montrent pas, par exemple, leur volonté affichée dans une scène du film de devenir des héros, auxquels les générations suivantes rendront des prières pour célébrer leur sacrifice patriotique.

On pourra poursuivre cette réflexion en retraçant l'histoire de la commémoration de la Seconde Guerre Mondiale au Japon, qui a laissé finalement assez peu de place à ces derniers.

- Sous tutelle américaine jusqu'en 1952, le Japon se livre assez peu à des commémorations de ce conflit. Les Américains s'efforcent effectivement de gommer toute allusion à la souffrance causée par les bombes atomiques, car ils sont soucieux de ne pas alimenter le ressentiment de la population autant que de désamorcer toute velléité de tension en ce contexte de guerre froide.

- Ce n'est qu'à partir du début des années 1950 que les Japonais développent véritablement une politique de commémoration. Ils préfèrent alors bien souvent évoquer le martyr d'Hiroshima et de Nagasaki pour convaincre le monde entier de leur non-culpabilité dans les crimes commis par l'armée impériale et de se poser en victimes absolues du conflit. On laisse alors bien peu de place aux héros d'Iwo Jima.

- Plus récemment, la politique du gouvernement japonais tend à reconnaître les crimes de guerre de l'armée japonaise. Il ne s'agit pas encore une fois de célébrer l'héroïsme des soldats d'Iwo Jima. Il faut attendre paradoxalement l'oeuvre d'un Américain, Clint Eastwood, pour que le Japon se remémore aujourd'hui, avec passion, cette bataille.

B : L'héroïsation des soldats américains.

Question : A partir de l'étude du film Mémoires de nos pères, montrer dans quelle mesure l'héroïsation des soldats américains est le fruit d'un travail médiatique.

- *Mémoires de nos pères* est l'adaptation d'un récit de J. Bradley dont le père, vétéran d'Iwo Jima, fit partie des six soldats qui hissèrent le drapeau américain sur le mont Suribachi le 23 février 1945. Cette action fut immortalisée par le photographe Joe Rosenthal. Le film traite l'histoire du cliché de cette scène, destiné à devenir, dans un premier temps, le symbole de la future victoire américaine, puis quelques années plus tard une image-emblème de la force et de la valeur des soldats américains. Clint Eastwood entrelace l'histoire vécue par ces soldats lors de la prise de cette île avec celle de la tournée des trois survivants de la photographie aux Etats-Unis, acclamés comme des héros au cours d'une campagne publicitaire destinée à inciter les Américains à acheter des bons de guerre.

Ce long-métrage mène une réflexion approfondie sur la construction de l'Histoire : comment passe-t-on de la simple réalité des combats à un épisode légendaire de l'histoire d'une nation ? Clint Eastwood choisit d'y répondre en montrant à la fois la transformation d'une photographie en une icône patriotique comme celle de simples soldats en véritables héros d'une nation.

C : Quel souvenir garder des combattants : les choix humanistes de Clint Eastwood.

Question : Quelle image le réalisateur souhaite-il donner de l'ensemble des belligérants d'Iwo-Jima ? A partir de quelques scènes du film et de recherches réalisées sur les exactions des deux armées lors de la guerre du Pacifique, critiquer ce point de vue.

Clint Eastwood choisit de rendre hommage à l'ensemble des combattants d'Iwo Jima, américains comme japonais. Il ne s'agit pas pour lui de célébrer uniquement l'héroïsme de sa nation (dont il montre d'ailleurs le caractère artificiel dans *Mémoires de nos pères*) tout en caricaturant la férocité des soldats japonais. Chaque soldat, gradé ou non, mérite à ses yeux cet hommage pour avoir sacrifié sa vie sur l'île.

Ce parti pris s'inscrit indéniablement contre la tradition cinématographique américaine, qui a longtemps présenté ce conflit d'une façon manichéenne. Cette vision humaniste présente le mérite de réhabiliter les combattants japonais, qui ont souvent été présentés, depuis la Seconde Guerre Mondiale, aux actualités comme au cinéma, comme des êtres enragés,

proches des bêtes féroces. Ce choix pacifiste risque cependant de gommer la cruauté certaine des soldats lors de ce conflit (les deux films n'y font qu'allusion lors de la scène du massacre et de la mutilation du soldat américain par les Japonais).

La question pourrait être ici de savoir pourquoi les combattants ont "tenu" durant cette cruelle bataille. Faut-il expliquer cette pugnacité par la force du sentiment national ou bien par la volonté des élites d'envoyer leurs troupes à la boucherie ? Est-ce la culture même des soldats qui explique la violence et l'horreur du conflit ? (Si oui, il faudrait alors contester l'image donnée par le film d'une guerre subie par des soldats-victimes et envisager une violence provoquée et voulue par les soldats eux-mêmes).

1 : Les exactions japonaises.

Dans l'empire japonais, les officiers et autres administrateurs japonais se révèlent les pires des satrapes, faisant main basse sur ce qu'ils convoitent, instituant des bourses aux faveurs par la corruption, régnant sur des harems, buvant, jouant, intrigant. Les troupes "sur le terrain", disposant à volonté de drogues, de femmes et d'alcool en viennent rapidement à considérer les indigènes comme des esclaves. La terreur devient le lot quotidien, à l'exemple de la sauvagerie de la très active Kempeitai.

La cruauté de l'armée japonaise s'est illustrée à plusieurs reprises (ainsi lors du massacre de Nankin en 1937 et à l'égard des prisonniers coréens).

La mutilation des cadavres ennemis au combat est une pratique assez courante lors de la guerre du Pacifique.

- Il était notoire que les soldats japonais défigurent les morts américains, coupant le plus souvent le pénis pour l'enfourner dans la bouche du cadavre.
- Cette radicalité de l'activité guerrière s'explique en grande partie par l'infériorité raciale de l'ennemi affirmée par la propagande.
- Les pires atrocités entre combattants se sont ainsi produites sur des fronts où toute appartenance à une humanité commune est refusée à l'Autre : c'est le cas sur le front Pacifique, alors que sur le front européen, les règles de la guerre restent globalement respectées.

2 : Les exactions américaines.

Différents éléments permettent de comprendre les nombreux sévices des soldats américains contre leurs adversaires japonais :

- Les soldats américains sont traités très durement par les Japonais. Leurs conditions de détention sont atroces. En 1942, le général japonais Honma jette ainsi 70 000 prisonniers américains et philippins dans "la marche de la mort" de Bataan, une marche forcée au cours de laquelle plus d'un prisonnier sur sept trouve la mort.

> le taux de mortalité des prisonniers de guerre à l'intérieur des camps japonais est particulièrement élevé, approchant les 30 % alors qu'il n'est que de 4 % dans les camps de prisonniers en Allemagne.

- Durant la Seconde Guerre Mondiale, la première motivation des troupes américaines engagées dans le Pacifique est la vengeance de la défaite de Pearl Harbour et non véritablement la défense du territoire national (il est difficile de croire, à partir de 1942, que les Japonais peuvent débarquer aux Etats-Unis).

- Pour susciter et entretenir la haine de l'ennemi japonais, les propagandistes américains déshumanisent profondément ce dernier et s'appuient pour cela sur un racisme latent, aux racines profondes (liées à l'immigration japonaise et chinoise au XIXe siècle). Les Japonais sont alors stéréotypés comme les animaux d'une espèce naine, particulièrement nuisibles, fourbes et vicieux (alors qu'aux Allemands était reconnue la qualité d'humains, d'humains pervers). Les Américains considèrent les jungles du Pacifique comme le terrain naturel de leurs bestiaux ennemis, parfaitement adaptés aux facultés combattantes de leur "race".

Au centre de la caricature raciale du soldat japonais comme relevant à la fois du singe et du surhomme, il y a l'idée qu'il accorde une valeur à la vie humaine fondamentalement différente... la résistance des Japonais à Iwo Jima et à Okinawa en 1945 face à une puissance américaine écrasante semble confirmer leur fanatisme comme caractéristique ethnique.

- Cette représentation de l'ennemi n'est pas sans conséquence sur le terrain :

- Si les Japonais sont des animaux, quel mal y a-t-il donc à nettoyer, polir et envoyer au pays leurs os et leurs crânes comme souvenir ? (on sait notamment que Roosevelt refuse un crâne japonais en forme de coupe-papier, envoyé par un soldat américain).
- Les Marines arrachent également les dents de manière routinière aux soldats japonais, même lorsqu'ils sont encore vivants.

Un tel traitement sur des cadavres italiens et allemands était inimaginable pour des Américains.

IV. COMPLEMENTS

Bibliographie

- Sur le Japon

- F. Abbad, *Histoire du Japon, 1868-1945*, Paris, 1992.
E. Behr, *Hiro Hito, l'empereur ambigu*, Paris, 1987.
R. Calvet, *Les Japonais, histoire d'un peuple*, Paris, 2003.
J. Gravereau, *Le Japon au XXe siècle*, Paris, 1989.

- Sur la guerre

- S. Audoin-Rouzeau, *L'expérience combattante au XXe siècle*, La documentation photographique, Paris, 2004.
S. Audoin-Rouzeau, A. Becker, Ch. Ingrao, H. Rousso (dir.), *La violence de guerre, 1914-1945. Approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris, 2002.
Séminaire de F. Héritier, *De la violence*, 2 tomes, Paris, 1999.
P. Fussel, *A la guerre. Psychologie et comportement durant la Seconde Guerre Mondiale*, Paris, 1992.
E. Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. histoire du court XXe siècle*, Bruxelles, 1999.
D. Barjot (dir.), *Les sociétés, la guerre et la paix, 1911-1946*, Paris, 2003.
P. Causarano (dir.), *Le XXe siècle des guerres*, Paris, 2004.
F. Rouseau (dir.), *Guerres, paix et société*, Paris, 2004.

Glossaire

- *Aisei Yokusan-Kei* (Association pour le soutien du trône) : parti unique organisé sur le modèle nazi autour du slogan Ichioku Isshiu ("100 millions d'hommes, une seule pensée") : le peuple japonais est systématiquement incité à la restauration complète du pouvoir de l'Empereur et à la guerre sainte contre l'étranger.
- *Dai Toa Kyoaiken* : nouvel ordre mis en place par les Japonais; Dans son principe, l'Asie, une fois affranchie de la colonisation occidentale, doit revenir aux Asiatiques. fondée sur une association d'Etats indépendants - en fait des protectorats japonais -, la Sphère de co-prospérité doit reposer sur des échanges plus équilibrés que l'ancien pacte colonial. Mais les peuples libérés déchantent vite devant l'attitude des soldats japonais et l'action de la Kempeitai.
- *Kempeitai* : police secrète. Elle utilise des moyens spéciaux et donne libre cours dans ses interrogatoires à une extrême sauvagerie. Elle est réputée pour l'excellence de ses services civils de renseignement et de répression. Ceux que l'on soupçonne de subversion ou même de mauvaises pensées peuvent être soumis à la menace, à l'arrestation, au lavage de cerveau, torturés, exécutés ou indéfiniment enfermés sans procès. Les suspects de la Kempeitai sont en priorité les sympathisants communistes, les anarchistes, les pacifistes, les militants syndicaux ou supposés tels, ce qui ouvre un large champ d'investigations.
- *Tokkô* : police de la pensée.
- *Tonari gumi* : association de voisinage (dont tout citoyen doit être membre), principal appui du parti unique. Elles jouent un grand rôle, tant dans l'organisation des secours au moment des bombardements que de la propagande, l'effort de guerre ou la dénonciation des traîtres.

Chronologie des défaites japonaises lors de la guerre du Pacifique.

1942

6-8 mai : Bataille de la mer de Corail

4 juin : Midway.

1943

7 février : Guadalcanal (îles Salomon)

11 mai : Attu (Aléoutiennes)

1er novembre : Bougainville (Carolines)

20 novembre : Tarawa (Gilbert)

1944

22 avril : Hollandia (Nouvelle-Guinée)

15 juin : Saipan (Mariannes)

21 juillet : Guam (Mariannes)

15 septembre : Morotai (Moluques indonésiennes).

20 octobre : Leyte (Philippines)

1945

19 février : Iwo-Jima

5 avril : Chute de Manille

21 juin : Okinawa (Ryûkyû japonaises).

Documents annexes

Lettre du kamikaze Uemura Masahisa, 25 ans (octobre 1944) (avant le départ pour leur mission sans retour, il était d'usage que les kamikazes écrivent une dernière lettre à leur famille)

"Motoko,

Tu me regardais souvent en souriant, tu avais l'habitude de t'endormir dans mes bras et nous prenions des bains ensemble. Quand tu seras grande et que tu voudras savoir qui était ton père, demande à ta mère et à ta tante Kayo. Un album avec des photos de moi est resté à la maison. C'est moi ton père qui t'ai donné le nom de Motoko, en pensant que tu deviendrais une personne douce et tendre, se souciant des autres. Je veux être sûr que tu grandisses heureuse et que tu deviennes une magnifique jeune fille, et même si je meurs sans que tu me connaisses, tu ne dois jamais être triste.

Quand tu seras grande et que tu désireras me rencontrer, rends-toi au sanctuaire de Kudan. Si tu pries de tout ton cœur, mon visage t'apparaîtra (...). Même si la pire des choses m'est arrivée, tu ne dois pas te considérer comme une fille sans père. Je suis toujours là pour te protéger. Je t'en prie, prends soin des autres avec tout ton amour.

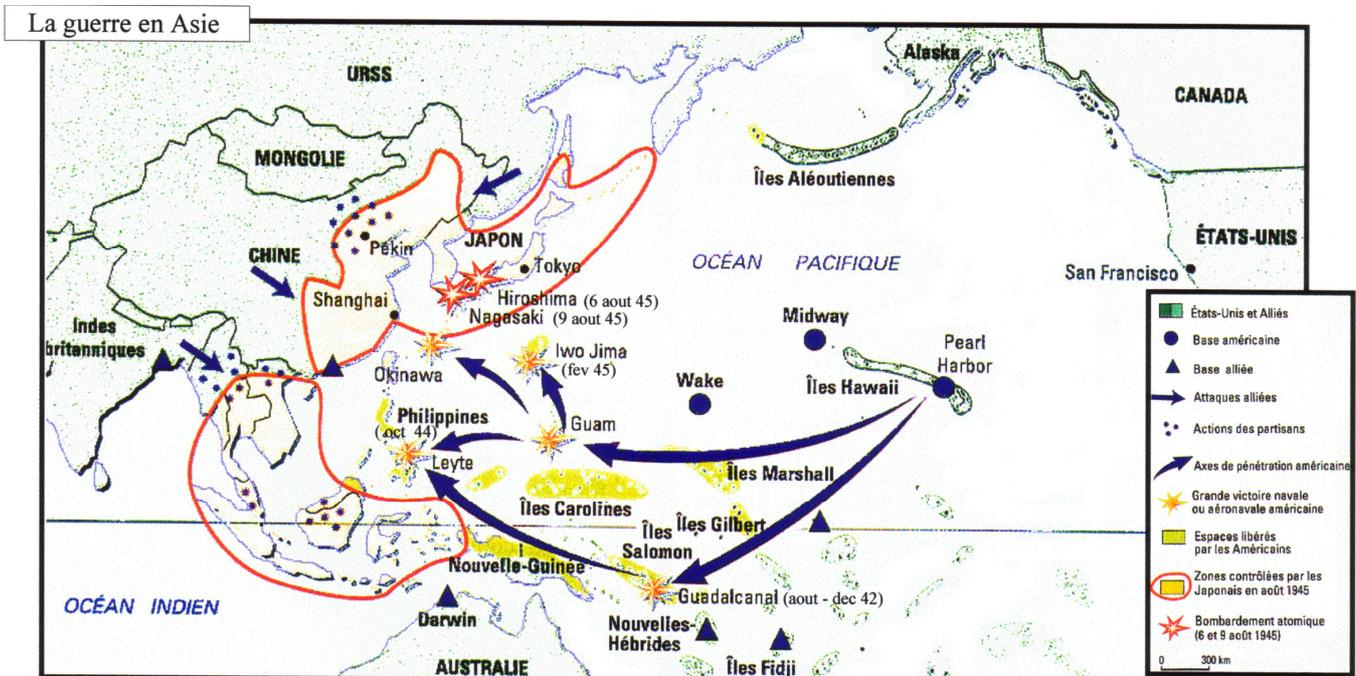
Quand tu auras grandi et que tu commenceras à penser à moi, je te prie de lire cette lettre.

Dans mon avion, j'ai emporté comme porte-bonheur une poupée que je 'avais donnée quand tu es née. Ainsi, tu seras toujours auprès de moi".

La défense civile au Japon en 1945 (R. Guillain, La guerre au Japon, Paris, 1979)

" Le 29 mai 1945, un communiqué gouvernemental proclame l'heure venue de la bataille décisive : "Nous devons nous préparer au pire et renouveler notre résolution de vaincre ou mourir; Nous devons faire de ns corps des bombes humaines contre l'ennemi. Que chaque homme imite le héros Kusunoki [figure héroïque de l'histoire nationale], que chaque femme soit un bouclier humain pour l'Empereur, que la jeunesse imite la troupe héroïque de Byakkotai [figure héroïque de l'histoire nationale]. Les Cent Millions doivent faire comme les kamikazes : braver la mort pour être fidèles à notre glorieuse tradition de trois mille années". (...). Partout s'organisent des "corps volontaires du peuple" qui reçoivent un entraînement élémentaire, de vieux mousquetons du temps de la guerre russo-japonaise, des lances de bambou. On leur raconte les sauvages histoires des "Wehrwolf" ["loups de défense" ie boucliers humains de défense allemands] nazis d'avant la capitulation allemande, on les prépare à faire mieux quand viendra l'heure de repousser l'envahisseur".

Carte : La guerre en Asie (Source : Site pédagogique académique d'Amiens : <http://www.ac-amiens.fr/pedagogie/histoire>)



Credits

Dossier réalisé par **Francis Larran**, professeur d'Histoire-Géographie au lycée Charles le Chauve de Roissy en Brie (77)

Zéro de conduite.net